Paris au fil du temps : Paris a 1500 ans

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

Paris a 1500 ans

Il était une fois un roitelet de la Gaule du Nord, Clovis, petit-fils de Mérovée, chef obscur qui donna cependant son nom à la première dynastie des rois de France. Après quelques années de victoires, Clovis, le roitelet devenu roi des Francs, montait sur le trône, prenait Paris pour capitale, et ceci se passait en 482: il y a quinze cents ans.

Musée de l'histoire de Paris, le musée Carnavalet commémore cet anniversaire en consacrant une exposition: *Paris mérovingien,* à la capitale de Clovis, l'ancienne Lutèce des Parisii, la ville des nautes: une nef demeure, «qui flotte mais ne sombre pas», dans les armoiries de la ville. Archéologique et historique, cette exposition passionne les adultes, et les écoliers s'y instruisent en s'amusant. Du butin de fouilles successives ont émergé chapiteaux sculptés et colonnes ainsi que des témoignages du christianisme naissant comme cette stèle si émouvante gravée (en latin) dans la pierre, au Ve siècle: «A ma très douce épouse et dame Barbara, j'ai fait ce tombeau. Elle a vécu 23 ans, 5 mois, 28 jours. Que la paix soit avec toi! Vitalis, son époux, a fait apposer cette épitaphe.»

Les carrières de gypse de Paris (comme celle de la Butte Montmartre) avaient incité les artisans mérovingiens à innover – le marbre étant inexistant dans la région et la pierre coûteuse – en fabriquant des sarcophages de plâtre aux moulures variées. On a retrouvé cent cinquante sortes de moules aux motifs d'inspiration chrétienne: croix latines ou grecques, monogramme du Christ, colombes ou palmes. Blancs sarcophages plus ou moins luxueux, ouvragés ou pas, avec probablement la différence de prix qui peut exister de nos jours entre cercueils de sapin ou d'acajou...

Des objets quotidiens, assez frustes en général, étaient déposés dans les sépultures, et des armes, des parures. On s'interroge sur la valeur que représentaient à l'époque mérovingienne les monnaies exposées sous nos yeux. Ce que l'on nous dit c'est qu'une vache pouvait valoir trois sous, un bœuf deux sous, un cheval douze sous, une épée trois sous (avec fourreau sept sous!), un casque six sous...

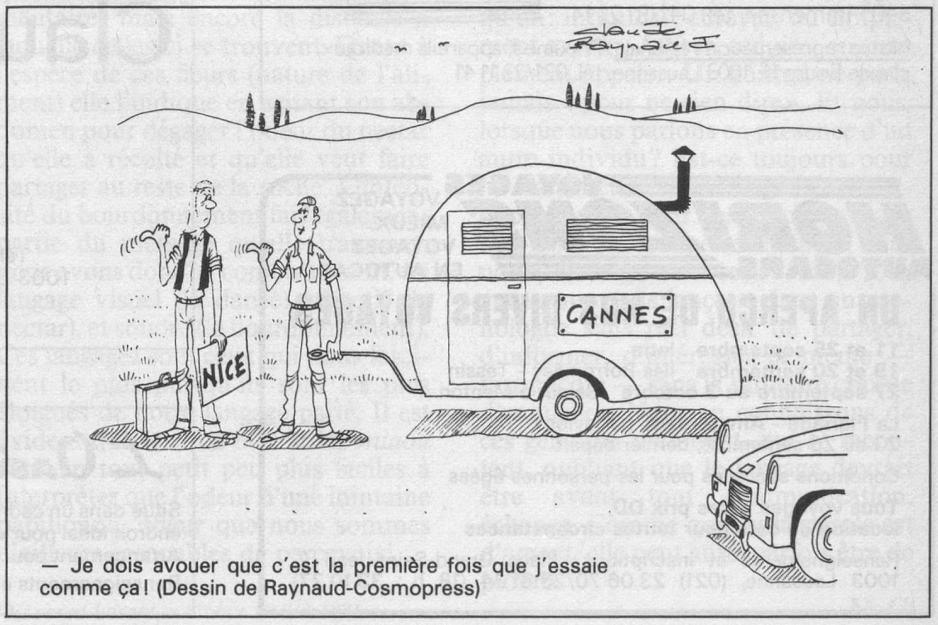
Paris était très prospère au milieu du Ve siècle quand, en 451, les Huns conduits par Attila et prêts à tout détruire, menacèrent la capitale. Epouvantés, les hommes voulaient fuir, emportant leurs biens. Alors, sainte Geneviève supplia les dames de la ville de convaincre leurs maris de rester. Elle les assura de la protection de Dieu s'ils demeuraient. Que se passa-t-il? En tout cas, Attila changea sa marche et se jeta sur Orléans... Paris était sauvé. Quand sainte Geneviève mourut, très âgée, en 502 croit-on, Clovis la fit inhumer dans une église qu'il lui dédia, au sommet de ce qui allait devenir notre Montagne Sainte-Geneviève. C'est là que s'élève le Panthéon.

Au troisième trimestre scolaire, le dimanche quand il faisait beau, mon père nous faisait visiter Paris. Après une promenade au Luxembourg, on montait la rue Soufflot. Sur la façade du Panthéon était inscrit en lettres d'or: «Aux grands hommes, la patrie reconnaissante.» Geneviève, quoique ne s'étant jamais habillée en garçon comme Jeanne d'Arc, pour défendre la patrie, mais ancienne bergère, elle aussi, figure sous les voûtes glacées du Panthéon parmi des célébrités bien différentes telles que Voltaire et Victor Hugo, inhumés là. Une vaste fresque peinte par Puvis de Chavannes la représente, voilée de blanc à la manière d'une patricienne ou d'une abbesse: sainte Geneviève veillant sur Paris du haut de sa terrasse qui domine la ville endormie. On aperçoit à l'intérieur de la maison une lampe à huile dont le genre antique et la douce lumière nous ravissaient...

A l'époque du Bas Empire, le Paris du IVe siècle était une garnison romaine de première importance. Julien y fut acclamé Auguste par ses troupes en 360. Au coin du Boulevard Saint-Michel se dressent les vestiges imposants des «Thermes de Julien» dont la visite grisait notre imagination toute neuve. A l'exposition de Carnavalet, une petite salle rend hommage à l'empereur Julien. Chrétien, il avait fait ses études à Constantinople. Mais il abjura le christianisme. Une pièce d'or frappée à son effigie montre le profil au grand œil plutôt oriental, à la chevelure annelée comme la barbe. Julien s'est raillé lui-même dans son fameux *Misopogon* (traduction: l'ennemi de la barbe) alors que les chrétiens d'Antioche avaient moqué ses mœurs rigides et cette barbe qu'il portait longue à la manière des philosophes. Je ne résiste pas de vous citer un court passage de ce *Misopogon* rédigé en 358 après J.-C.: «... J'étais alors en quartier d'hiver auprès de ma chère Lutèce. Les Celtes appellent ainsi la petite ville des Parisii. C'est un îlot jeté sur le fleuve qui l'enveloppe de toutes parts; des ponts de bois y conduisent de deux côtés; le fleuve diminue ou grossit rarement... L'eau qu'il fournit est très agréable et très limpide à voir et à qui veut boire... L'hiver est très doux...».

Me sera-t-il pardonné d'éprouver de la sympathie, après tant de siècles, pour Julien l'Apostat qui a tant aimé et la Seine et sa «chère Lutèce»?

A. V.



— Je dois avouer que c'est la première fois que j'essaie comme ça! (Dessin de Raynaud-Cosmopress)